

LES JEUX DU THÉÂTRE DE SARLAT

67^e FESTIVAL

Du 19 juillet au 4 août 2018

Carte blanche à Jean-Paul TRIBOUT.

Premier d'Aquitaine, le plus ancien après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat compte parmi les plus renommés de France.

Au cours de son histoire, le Festival s'est attaché à présenter des pièces du répertoire classique, mais aussi à faire connaître des oeuvres contemporaines, des créations variées, ainsi que des spectacles poétiques, musicaux, et des lectures.

Et pour l'été prochain, selon son habitude, toute l'équipe s'est employée, sous la houlette de Jean-Paul Tribout, à concocter un programme éclectique qui puisse enchainer tous les publics.

19 spectacles, des rencontres-débats avec le public, permettent au Festival d'accueillir des artistes confirmés et de nouveaux talents, comédiens, auteurs et metteurs en scène...

Tous les spectacles sont présentés en plein air.

Les quatre lieux mythiques de Sarlat, la Place de la Liberté, le Jardin des Enfeus, l'Abbaye Sainte-Claire, le Jardin du Plantier accueillent pièces classiques et oeuvres contemporaines.

Dans la journée, Sarladais, chalands et touristes, peuvent suivre le montage des décors et voir répéter les comédiens.

Chaque année, le Festival attire près de 7.000 spectateurs.

LES RENCONTRES DE PLAMON

Du 19 juillet au 4 août, chaque matin, à 11h00, des débats, animés par Jean-Paul Tribout, favorisent la rencontre et l'échange entre les comédiens, les auteurs, les metteurs en scène, les journalistes et le public.

Les rencontres théâtrales du Festival des Jeux du Théâtre sont donc consacrées au libre entretien, à propos du spectacle de la veille et de celui du soir.

Qu'on aime bombarder les artistes de questions doctes ou farfelues, qu'on préfère se poser en critique dramatique, ou bien discuter à bâtons rompus, on se régale de petits potins de coulisse, côté cour ou côté jardin.

Pour conclure avec convivialité ces rencontres et prolonger le plaisir de l'échange, le Comité du Festival se réjouit d'accueillir les participants, nombreux, autour d'un apéritif.

Entrée libre.

LA SEXTAPE DE DARWIN

De et mise en scène : Brigitte Mounier

Avec Sarah Nouveau, Léo Lequeuche, Brigitte Mounier et Marie-Paule Bonnemason.

Jeudi 19 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Avec bonheur, cette pièce vient conforter notre croyance en la capacité de l'art - et plus particulièrement du théâtre - à transformer les êtres humains. Elle est une réponse joyeuse, poétique, humoristique mais non moins efficace à la résurgence des courants homophobes qui s'expriment partout dans le monde y compris en Europe. Sur scène, une chanteuse, une danseuse, un comédien-danseur, une comédienne visitent la fabuleuse et inouïe diversité des modes de séduction, de reproduction et d'accouplement du monde animal en les confrontant à nos conditionnements socio-culturels : tout d'abord celui de l'image d'une gentille coopération entre mâle et femelle dans le but utilitaire de la perpétuation de l'espèce, renforcé ensuite par l'étroitesse d'un imaginaire bloqué entre la très convenable légende de la famille nucléaire et son injonction à l'hétérosexualité !

« Derrière cette promenade, les artistes secouent le cocotier d'une sexualité faussement homogène et consentie pour évoquer la diversité des comportements et questionner en retour les pratiques du genre humain. Avec une belle énergie et des artifices aussi colorés que malins, Brigitte Mounier et ses comparses informent et questionnent avec habilité et finesse dans un spectacle inattendu qui traverse les disciplines avec une belle variété de la danse au chant en passant par les arts martiaux et d'autres choses encore... » (Sortir - hautsdefrance.sortir.eu)

MADELEINE, L'AMOUR SECRET D'APOLLINAIRE

D'après les correspondances de Guillaume Apollinaire et Madeleine Pagès

Mise en scène : Pierre Jacquemont

Avec Alexandrine Serre et Pierre Jacquemont.

Vendredi 20 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Le 2 janvier 1915, en gare de Nice, le poète fait ses adieux à Lou, pour prendre le train qui le ramène à Nîmes où il fait ses classes. Il y rencontre Madeleine Pagès, une jeune étudiante en Lettres qui repart vers Oran. Ils se plaisent, parlent poésie, échangent leurs adresses. La première carte postale d'Apollinaire date du 10 avril 1915. Leur correspondance va très vite changer de nature. En véritable initiateur, le poète entraîne Madeleine dans un Amour passionné, exigeant et fantasmé, d'un érotisme incandescent. Mais Thanatos n'est jamais bien loin puisque le poète se retrouve en première ligne dans l'atroce guerre des tranchées dont ses lettres témoignent. Fin décembre 1915, Apollinaire, en permission, rejoint sa Muse à Oran. Dès son retour en France, ses lettres se font plus rares et simplement affectueuses. Blessé à la tête le 17 mars 1916, sa quête de la Femme idéale semble bien loin : sa dernière lettre date du 23 novembre 1916. Ils ne se seront vus que deux fois.

« Pierre Jacquemont et Alexandrine Serre captivent toute l'assistance. Les deux comédiens auront réussi l'exploit de transformer une proposition vraiment minimaliste en un pur moment de grâce. » (froggydelight.com)

LA RONDE d'Arthur Schnitzler
Mise en scène : Jean-Paul Tribout
Avec Marie-Christine Letort, Caroline Maillard, Claire Mirande,
Xavier Simonin, Laurent Richard, Léa Dauvergne, Florent Favier,
Jean-Paul Tribout, le musicien Alexandre Zekri...
Samedi 21 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus
Déconseillé aux moins de 12 ans

C'est un spectacle créé en juin 2018 au Festival d'Anjou que nous offre Jean-Paul Tribout, metteur en scène. Il s'agit de *La Ronde* de Schnitzler, chef d'œuvre de l'écrivain viennois, rendu célèbre par le film d'Ophüls en 1950. Mais, auparavant, le texte fut interdit dès sa parution et la pièce fit scandale quand elle fut jouée, deux décennies plus tard à Berlin puis à Vienne ! La pièce se présente sous la forme originale de dix tableaux avec, pour chacun, deux personnages : ceux d'un couple qui se livre au jeu de la séduction qui débouche sur un acte charnel pour se terminer par une rapide séparation. Chaque personnage apparaît dans la scène qui suit la précédente et le dernier de cette « ronde » a une relation avec celui du début ! Grâce à cet enchaînement, l'auteur - également médecin - porte un regard sans concession sur ses contemporains qui en dit long sur leur véritable nature dissimulée derrière les conventions sociales !

« J'ai eu l'impression que vous saviez intuitivement - ou plutôt par suite d'une auto-observation subtile - tout ce que j'ai découvert à l'aide d'un laborieux travail pratiqué sur autrui. Et je crois qu'au fond de vous-même, vous êtes quelqu'un qui fouille dans les profondeurs psychologiques, sincèrement impartial et intrépide comme jamais on le fut. » (Freud dans une lettre adressée à A. Schnitzler, qu'il n'avait cependant jamais rencontré)

JOURNÉE DES AUTEURS

Dimanche 22 juillet à l'Abbaye Sainte-Claire

18h00 DOM SGANARELLE de Jean-Philippe Ancelle
Mise en scène et interprétation : Jean-Philippe Ancelle et
Michel Pilorgé.

A l'âge des bilans, deux amis comédiens, qui ont triomphé il y a trente ans dans le *Dom Juan* de Molière, se demandent s'ils pourraient rejouer les deux principaux rôles masculins en assumant leur âge actuel. Ont-ils encore « le droit » d'incarner Dom Juan et Sganarelle ? Peuvent-ils encore séduire ?

Grâce à un ami qui leur prête un plateau pour quelques heures, ils se lancent dans des répétitions de certaines scènes célèbres de la pièce qui, selon le procédé du théâtre dans le théâtre, s'entremêlent avec leur dialogue personnel autour du métier et de la vie.

« Une pièce ou plutôt un témoignage sur la vie d'artiste entrecoupé de scènes du *Dom Juan* de Molière admirablement jouées d'ailleurs par les deux protagonistes. Tout y passe, les débuts prometteurs, les espoirs de carrière souvent déçus, le narcissisme qui perturbe la vie privée, l'injustice d'être cantonné dans des rôles de valets quand, preuves à l'appui, on saurait bien jouer les maîtres, et tout cela sans la moindre aigreur mais avec un immense et éternel amour pour leur métier... » (Avis de spectateur sur tatouvu.com)

19h30 Apéritif et Assiette Périgourdine

JOURNÉE DES AUTEURS (suite)

21h00 TANT QU'IL Y AURA DES COQUELICOTS...

**De et mise en scène : Cliff Paillé
Avec Lyne Lebreton et Cliff Paillé.**

Paul est né dans une famille de taiseux où l'on ne s'embarrasse pas de questions, puisque l'on n'a pas les réponses ! La voie de l'enfant semble toute tracée : il aime le foot, il a des copains et se croit même heureux, parfois. Mais, une rencontre va lui apprendre à voir comment un seul coquelicot peut embraser tout un champ de blé ! A travers l'histoire de Paul, le spectateur plonge dans la diversité des procédés d'écriture, l'écoute de la musique des mots et de leur pouvoir évocateur mais aussi dans une fabuleuse rencontre avec le monde, les autres et soi-même. Un parcours initiatique éphémère, poétique et original teinté de sourires, et qui, par la transmission, offre peu à peu la liberté de s'accomplir.

« Un texte à la fois tendre et fort qui nous transporte malgré nous dans nos souvenirs, notre enfance. Paul nous invite avec humour à revenir sur notre rencontre avec le livre et plus largement avec l'école... Cette pièce est une bulle de plaisir et d'émotions ! A voir sans hésiter, toutes générations confondues !!! » (Une spectatrice du Festival Off d'Avignon 2017)

LE TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MINUTES

**De et avec Christophe Barbier
D'après le *Dictionnaire amoureux du Théâtre* (Plon éditions)
Lundi 23 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus**

A 17 ans, Christophe Barbier jouait *Cyrano de Bergerac* dans son lycée de Haute-Savoie. Depuis, la passion du théâtre - doublée par celle de la politique, que nous lui connaissons mieux - ne l'a pas quitté. Acteur, directeur de troupe, auteur et critique depuis plus de trente ans, il écrit son *Dictionnaire amoureux du Théâtre* (Plon éditions) et, à partir des définitions qu'il contient et d'extraits de grandes pièces qui parlent de l'art dramatique, il offre au public son « Tour du Théâtre en 80 minutes ».

80 minutes pour comprendre l'étrange alchimie qui opère dans la tête d'un comédien avant, pendant et après le spectacle...

80 minutes pour décrire aussi le trio infernal et prodigieux composé depuis 2500 ans par l'imbrication du théâtre, de la politique et de la religion...

80 minutes enfin pour expliquer : « qu'entrer en scène, n'est pas une question de vie ou de mort. C'est beaucoup plus important ! »

« C'est un bien beau moment de théâtre, et de théâtre dans le théâtre que M. Barbier nous propose. Un homme nous parle de sa passion et sait nous la faire partager. Les gens passionnés sont de plus en plus rares. Il faut en profiter. » (delacouraujardin.com)

L'ATRABILAIRE AMOUREUX
Variation autour du Misanthrope de Molière
De et avec Jacques Kraemer.
Mardi 24 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Voilà, pour nous, une nouvelle chance d'assister à ce que le public ne voit pas d'habitude : le moment où le metteur en scène réunit ses comédiens pour expliquer à chacun son rôle en exposant sa conception de la pièce. Nous sommes à la Comédie Française, en présence de son Administrateur et il ne s'agit de rien moins que de monter cet « Himalaya de l'art théâtral » : *Le Misanthrope* de Molière ! Une pièce dont il ne faut surtout pas oublier le sous-titre : *L'Atrabilaire Amoureux*, sous-titre qui devient le titre du spectacle auquel nous assistons et qui se double de cette considération : « Variation autour du Misanthrope de Molière ». Cette « variation » va permettre à son auteur, metteur en scène et acteur - qui, comme Molière, endosse tous les rôles - de nous faire vivre les relations tumultueuses qu'il entretient avec ses comédiens : rien ne leur est épargné dans ce jeu du chat et de la souris qui nous régale ! Mais, dans le même temps, nous redécouvrons véritablement l'œuvre de Molière grâce à la finesse, l'originalité et la pertinence des propos.

« Chez Jacques Kraemer, l'écriture du texte, c'est déjà de la mise en scène et c'est déjà de l'interprétation. Quant au jeu de l'acteur, il réunit également ces trois disciplines : il est l'intelligence du texte, incorporation, élocution et diction (...). Merci de nous rappeler qu'au théâtre l'illusion nous en apprend davantage sur la vérité des êtres que le réalisme et que la transposition est la clef de l'écriture dramatique et la justesse l'horizon des comédiens »

(Michèle Bigot - theatredublog.unblog.fr - madinin-art.net)

DANSE AVEC LES POULES

Vagabondages clownesques en terre gallinacée de Johanna Gallard

Mise en scène : Adèl Nodé Langlois

Avec Johanna Gallard, les 8 poules : Ariane, Saqui, Malaga, Janis, Ginger, Saphira, Falkora, Clémentine, et le musicien Mayeul Loisel.

Mercredi 25 juillet à 19h00 au Jardin des Enfeus

Tout public à partir de 6 ans

En 2017, petits et grands ont aimé *L'envol de la fourmi*, tous vont adorer *Danse avec les poules*. Johanna Gallard et son musicien Mayeul Loisel reviennent au Jardin des Enfeus avec un nouveau spectacle et, cette fois, le fil n'est pas le seul élément du décor car il s'agit de « creuser la terre pour s'envoler encore... ». Les huit poules de Johanna sont certes des oiseaux, mais des oiseaux de basse-cour qui passent leur temps à gratter la terre, mais pour y trouver quoi au juste ? Elles forment une petite troupe dans laquelle chacune possède une personnalité bien affirmée ! Pour la clowne « Fourmi », elles sont des partenaires de jeu qui lui demandent une présence exigeante et une grande précision. Un véritable dialogue s'engage entre elles mais aussi avec le musicien, dialogue rempli d'interrogations et de surprises qui nous renvoient aux nôtres en remettant en question nos propres conceptions et nos propres limites.

« Au début, il y a la terre (...) ce sol qui nous permet de ne pas perdre pied (...). Mais les poules comme les clown.e.s ont une dimension d'archétype. Elles nous renvoient (comme le miroir dans lequel Fourmi regarde le public) une image rassurante et familière, autant qu'une image mystérieuse et déstabilisante. Tout est là en même temps et invite celui/celle qui regarde à lâcher ses a priori et à s'ouvrir à son propre ressenti, dans l'instant. Laisser la place à l'indicible, à la délicatesse, sentir cette infinie tendresse qui unit Johanna à ses poules, et que Mayeul fait résonner par sa musique. » (Adèl Nodé Langlois - Mise en scène, co-écriture et direction clownesque)

JEAN MOULIN, ÉVANGILE de Jean-Marie Besset

Mise en scène : Régis de Martrin-Donos

**Avec Sébastien Rajon, Sophie Tellier, Gonzague Van Bervesselès,
Laurent Charpentier, Odile Cohen, Stéphane Dausse, Michael Evans,
Loulou Hanssen et Jean-Marie Besset.**

Mercredi 25 juillet à 21h45 Place de la Liberté

1 nomination aux Molières 2018

L'histoire a toujours fourni de nombreux sujets au théâtre et pour citer nos classiques français pensons au *Cid* de Corneille ou au *Britannicus* de Racine... L'auteur de *Jean Moulin, Évangile* a rêvé de cette pièce pendant 25 ans et réalisé un travail documentaire considérable. Mais, le résultat n'a rien d'un documentaire car il s'agit avant tout de quitter le réalisme historique pour transcender l'Histoire dans une grande fresque théâtrale épique et symbolique en nous interrogeant sur ce qui fait l'étoffe d'un héros. Tout a été mis en œuvre pour ce résultat : la construction de la pièce en 4 tableaux et 22 scènes, 1940 : Invasion, 1941 : Résistance, 1942 : Organisation, 1943 : Passion, mettant en scène 2 hommes politiquement opposés (le Général de Gaulle et Jean Moulin) mais réunis pour le même but : sauver la France ! L'incarnation et le jeu des 9 acteurs qui représentent 15 personnages dont l'amie et la sœur de Jean Moulin, l'ingénieux dispositif du décor, les costumes qui signifient plus qu'ils ne représentent, le travail sur les sons et la musique et la lumière personnage à part entière.

« Cela joue et vibre sur un plateau simplement encombré d'armoires, que l'on ouvre ou referme sur des secrets terribles (scénographie d'Alain Lagarde). Les très belles lumières de Pierre Peyronnet disent l'essentiel et la mise en scène intelligente et claire du tout jeune Régis de Martrin-Donos est à saluer. Quel plaisir de théâtre ! » (Hélène Kuttner - artistikrezo.com)

LA PROPOSITION d'Hippolyte Wouters

Mise en scène : Carlotta Clerici et Anne Coutureau

Avec Christophe Barbier et Anne Coutureau.

Jeudi 26 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Nous sommes en avril 1849 dans l'un des salons les plus réputés de la capitale : celui de Madame Récamier, admirée pour sa beauté et son esprit et dont l'influence est reconnue dans le domaine des lettres et de la politique. Dans ce lieu se croisent les plus grands esprits du temps, brillante galaxie mondaine et intellectuelle de la première moitié du XIXe siècle. Alexis de Tocqueville, aristocrate profondément républicain, député du Cotentin, avocat, historien et sociologue, déjà célèbre pour son ouvrage « De la Démocratie en Amérique » dans lequel il analyse, avec beaucoup d'acuité, la difficile conciliation entre l'idéal politique et l'exercice du pouvoir, dialogue en tête à tête, après le départ des invités, avec Juliette Récamier. Dialogue fictif mais ô combien vrai et vraisemblable ! Dans cet échange où s'entremêlent la petite et la grande histoire, derrière les icônes se dévoilent les êtres humains dans toute leur riche complexité.

« Chacun pourra trouver dans les propos, les idées et les constats de Tocqueville matière à comparaison amusée, à délectation morose ou à indignation stimulante, selon son tempérament. Mais tous, je crois, pourront y trouver un chemin à explorer, et qui sait, quelques motifs d'espérance. »

(Hippolyte Wouters - wouters-theatre.com)

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD de Marivaux
Mise en scène : Salomé Villiers
Avec Clara Hesse, Raphaëlle Lemann, Etienne Launay,
Bertrand Mounier, François Nambot et Philippe Perrussel.
Vendredi 27 juillet à 21h45 Place de la Liberté

Dans son théâtre, Marivaux se révèle un très fin analyste de l'amour naissant, de ses suites et des stratégies et jeux de pouvoir mis en place dans la haute société de son époque. Dans sa pièce, sans doute la plus célèbre : *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (1730), Silvia est promise par son père Orgon, à un jeune homme « bien sous tous rapports » et de surcroît fils de son meilleur ami. Mais la jeune demoiselle, inquiète, veut s'assurer qu'elle est aimée pour elle-même, et propose à son père d'user d'un stratagème que ce dernier accepte avec bonté mais non sans malice ! C'est sous le déguisement de sa servante Lisette qu'elle se présentera à Dorante ! Ce qu'elle ignore - mais que savent Orgon et son fils Mario - c'est que Dorante a décidé d'en faire autant en endossant les habits de son valet Arlequin... Que va-t-il bien pouvoir résulter de ce double chassé-croisé ? Pourront-ils véritablement faire leur choix sans peur et sans préjugés ?

« **N'ayant visiblement pas eu besoin de « surjouer » pour illustrer les contradictions de leurs personnages - très demandeurs en amour et en respectabilité -, les comédiens au ton juste évoluent dans une rythmologie attrayante. Subtilement, le spectacle se profile dans l'univers pop et rock des années 60/70. Musique, costumes, scénographie et clips vidéo habillent le malicieux texte du XVIIIe siècle d'une amusante touche décalée. Très efficace, le travail vidéo reconstitue des scènes du quotidien - joués par les comédiens - dans le climat léger et gouailleur d'un certain cinéma populaire. Au final, un spectacle très bien rodé qui fait redécouvrir différemment le théâtre de Marivaux ! » (Thierry de Fages - blogdephaco.blogspot.fr)**

FRANÇOIS D'ASSISE de Joseph Delteil
Mise en scène : Adel Hakim
Avec Robert Bouvier.
Samedi 28 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

Grâce à l'adaptation du texte de Joseph Delteil (1894-1978) par Adel Hakim et Robert Bouvier, la parole de François d'Assise nous est restituée comme celle d'un homme de notre temps. Seul, tel Robinson Crusoë sur son île, il arrive sur terre et y déroule sa vie en relation avec toutes les créatures. Devant nous, il franchit une à une, les étapes de son chemin, de sa naissance à sa mort, en passant par sa rencontre avec le Lépreux et le moment crucial de sa Conversion.

Son expérience mystique ne l'empêche pas, bien au contraire, d'être en prise directe avec la vie matérielle dont il dresse, dans une langue lyrique et poétique, un constat réaliste depuis ses aspects les plus horribles : violence, guerres, maladies, carnage universel... jusqu'aux plus sublimes : amour, jouissance, tendresse, douceur, beauté... Il cherche et trouve tout simplement, sa propre place en s'ouvrant intensément au vaste monde dans une totale communion avec lui et en réussissant à intégrer la mort dans l'ordre de la vie, grâce au détachement de son âme.

« **Un bijou théâtral bouleversant. Il est difficile de ne pas rester suspendu aux lèvres d'un comédien si exceptionnel qui réussit le tour de force de délivrer ce texte riche et généreux à un rythme très soutenu sans en gommer les subtilités pas plus que le souffle lyrique (...)** La délicatesse et la légèreté joyeuse du comédien caractérisent sa présence tout entière dévolue à la poésie et à l'éclat du texte ainsi qu'au personnage. On est transporté dans la vie d'un homme d'un autre temps, ayant de pertinentes pensées à nous transmettre aujourd'hui. La maturité joyeuse et raffinée de l'artiste qui semble dévouer toute sa présence à cette pièce vaut à elle seule le déplacement. » (Dominique Bellier - lemauricien.com)

CARMEN FLAMENCO

D'après la nouvelle de Mérimée et l'opéra de Bizet

Mise en scène : Jean-Luc Paliès

Avec Luis de la Carrasca, Magali Paliès, Benjamin Penamaria, José Luis Dominguez, Jérôme Boudin-Clauzel, Ana Pérez et Kuky Santiago.

Dimanche 29 juillet à 21h45 Place de la Liberté

« Si tu ne m'aimes pas je t'aime. Et si je t'aime prends garde à toi ! »

Qui n'a pas fredonné cet air célèbre, chargé de désir et de menace, de l'Opéra de Bizet adapté de la Nouvelle de Mérimée ?

Carmen Flamenco nous présente aujourd'hui une intelligente adaptation. A partir d'un livret écrit pour le théâtre, s'entrelacent lyrique et jondo, deux arts vocaux puissants accompagnés par des danses somptueuses.

A la veille de son exécution, depuis sa prison, le Basque Don José se confie au public et déroule ses aventures tragiques jusqu'au meurtre de Carmen. Il revoit comme en rêve l'Andalouse, « beauté étrange et sauvage », chantant et dansant, envoûtant les hommes qui voient parfois en elle la main du diable ! Mais, c'est avant tout, une Carmen insoumise, affirmant par les airs magnifiques de Bizet, sa liberté de vivre et de mourir.

« Ces belles propositions - purement flamencas - s'insinuant parfaitement entre les vocalises du compositeur et la narration du livret de Mérimée contrastent fortement avec l'évanescence évocation de l'Andalousie des auteurs. Elles lui confèrent ce plus de sincérité et d'Art qui transcende l'ouvrage maniériste du musicien et de son librettiste. Et c'est peut-être cela que recherchait Luis de La Carrasca, le contraste. Comme un aiguillon flamenco s'extirpant magnifique de la gangue écrasante du cliché bizetien. Bien vu ! » (Marc Roudier - lebruitduoff.com)

Spectacle en partenariat avec le Centre Culturel de Sarlat.

LE SILENCE DE LA MER de Vercors

Mise en scène : Gilbert Ponté

Avec Joël Abadie, Jacques Rebouillat et Maryan Liver.

Lundi 30 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

D'une nouvelle, *Le silence de la mer*, publiée en 1942 dans la clandestinité par les *Editions de Minuit* créées pour « défendre la survivance d'une vie spirituelle française sous la botte nazie », Vercors, accepte en 1949 de faire une pièce de théâtre.

Véritable tour de force que l'adaptation à la scène d'un texte minimaliste basé sur le mutisme des héros ! Cependant, ce serait oublier qu'au théâtre encore plus que dans la vie, les regards, les mains, les attitudes et le silence même, sont souvent plus éloquents que les mots prononcés.

Un jeune officier allemand réquisitionne une chambre dans une maison de la France profonde occupée. Ses hôtes forcés, un oncle et sa nièce, lui opposent par patriotisme un silence de plomb malgré toutes les tentatives de cet homme cultivé, musicien, francophile, humaniste pour y mettre fin. En effet tous les soirs Werner von Ebrennac installe le même rituel avec le vieil homme et la jeune fille en monologuant passionnément sur les rapports entre la politique, la guerre, le patriotisme, les arts et la beauté. Jusqu'au jour où il se rend à Paris pour y retrouver des amis de jeunesse...

« Le *Silence de la mer de Vercors*, mis en scène par Gilbert Ponté est la dernière création de la Compagnie. Cette pièce sur la désobéissance met une fois encore l'accent sur ces valeurs phares de la Compagnie. Elle sonne comme un appel au réveil des consciences, au sursaut face à l'inacceptable »

(Compagnie la Traversée)

LES MANDIBULES de Louis Calaferte
Mise en scène : Patrick Pelloquet
Avec Toni D'Antonio, Sophie Delogne, Patrick Pelloquet, Hélène Raimbault, Didier Royant, Robin Van Dyck, Cécile Van Snick.
Mardi 31 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus

C'est en montant *Les Mandibules* que Patrick Pelloquet entre dans l'univers de Calaferte, et depuis il ne l'a plus quitté ! Il trouve en lui un auteur intemporel et très fin analyste des comportements individuels et collectifs du genre humain. Son sens de la dérision évite la platitude d'un tableau réaliste et provoque un rire salutaire qui nous sort d'une paresse intellectuelle dangereuse pour notre liberté et notre fraternité.

C'est ainsi qu'avec *Les Mandibules*, il s'attaque à la surconsommation alimentaire et nous présente une fable onirique, prémonitoire mais ô combien actuelle et ancrée dans notre réalité quotidienne ! Grâce à la magie du théâtre, apprenons à « vivre et à aimer » en nous débarrassant des couches de conformisme qui nous engluent et partageons nos émotions et notre rire pour mieux nous retrouver !

« Le vrai comique est celui qui, en même temps qu'il nous divertit, au fond nous émeut. Jamais, il n'est si proche de la perfection que lorsque par une infime déviation il pourrait se métamorphoser en tragique. Il doit éveiller en nous les résonances dont on ne sait quel indéfinissable malaise. Le distinguer de la drôlerie. » (Louis Calaferte)

LE MÉMENTO de Jean Vilar
Conception et mise en scène : Jean-Claude Idée
Avec Emmanuel Dechartre.
Mercredi 1^{er} août à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire

Impossible de prononcer le nom de Jean Vilar sans l'associer à la fois au Festival d'Avignon dont il fut le fondateur en 1947 et au TNP dont il fut le patron emblématique de 1951 à 1963. Nommé à ce poste par Jeanne Laurent « mère de la décentralisation dramatique » et, à cette époque « directeur des spectacles et de la musique » (sous tutelle du Ministère de l'Éducation Nationale), il connut de formidables succès publics mais fut aussi en butte à des attaques très virulentes orchestrées par une presse hostile. C'est pour répliquer à cette cabale politique et à cette campagne de dénigrement qu'il écrivit son *Mémento*, à la fois journal de bord et journal de combat. On y retrouve non seulement l'homme public et l'artiste mais aussi l'homme intime, tout en revivant un tournant essentiel du théâtre français qui nous permet encore aujourd'hui de nous interroger sur la place de l'art dans la société, le rôle du citoyen et de l'artiste, les rapports entre la culture, la mémoire et le lien social.

« Comment le théâtre, par son action et sa pratique impitoyables, par les recherches qu'il exige, peut-il délivrer un esprit des poisons qui le rongent ? Par quelle mystérieuse alchimie opère cette obligation qui est celle du théâtre et de tous les arts : libérer les autres en se libérant ? » (Armand Delcampe - 4^o de couverture Editions Gallimard 30 juin 1981)

ADIEU MONSIEUR HAFFMAN

**De et mise en scène : Jean-Philippe Daguerre
Avec Charles Lelaure, Julie Cavanna, Alexandre Bonstein,
Franck Desmedt et Salomé Villiers.
Jeudi 2 août à 21h45 au Jardin des Enfeus
6 nominations aux Molières 2018**

1942, en pleine occupation de Paris par les nazis et déportation des Juifs, Monsieur Haffmann, bijoutier, met sa femme et ses enfants à l'abri en Suisse, puis il confie son commerce à son employé : Pierre Vigneau, qu'il tient en haute estime. Ce dernier accepte à la fois de le remplacer et de le cacher dans la cave en attendant des jours meilleurs. Mais, en échange, il lui propose un marché pour le moins étrange... De ce pacte secret va naître une belle histoire, pleine de suspense, sur l'engagement et le courage d'hommes et de femmes embarqués dans une période plus que trouble !

« Jean-Philippe Daguerre avec cette pièce donne à entendre et à voir ce que trop facilement on pourrait oublier. Avec bienveillance et tendresse, il inscrit l'Histoire dans l'histoire car *Adieu Monsieur Haffmann* est avant tout une pièce qui parle d'amour avec un grand A. (...) Une mise en scène fluide, une écriture intelligente et qui n'hésite pas à replacer sur le devant de la scène toutes les propagandes et les idées reçues d'une certaine France. Une scénographie esthétique et efficace, appuyée sur les multiples retournements de situation de la pièce, construite de manière cinématographique. Le tout très talentueusement interprété. » (Julie Lang-Villar - Vaucluse Matin)

ILIADE d'après Homère

**Mise en scène et interprétation : Damien Roussineau et Alexis Perret.
Vendredi 3 août à 19h00 au Jardin du Plantier
Tout public à partir de 6 ans**

Après la mort de leur père, deux frères trentenaires reviennent dans la maison familiale. Ils retrouvent dans le grenier l'univers de leur enfance et jouent une dernière fois à l'Iliade - comme quand ils étaient petits - avec les objets détournés : balais, passoires, fourrures, etc. Ils jouent à la guerre et, à eux deux, campent l'aède, la cohorte des figures de l'épopée, regroupées sous la bannière d'Hector ou d'Achille, champions respectifs des Troyens et des Achéens avec l'aide des dieux de l'Olympe qui tirent les ficelles tout en laissant libre cours à leurs passions aussi réelles et contrastées que celles des « pauvres mortels » !

Les événements se déroulent dans le respect de leur succession, alternant narration et incarnation tout en conservant la beauté de la langue poétique d'Homère merveilleusement restituée par la traduction.

« Brillamment adapté, mis en scène et interprété par Alexis Perret et Damien Roussineau. Une scénographie aussi drôle que pertinente... La performance des comédiens est incroyable. Débordants d'énergie, ils dialoguent plus d'une heure sans coup férir, sautent, crient et se battent ! Pour notre plus grand bonheur. » (lenvoleculturelle.fr)

ZORBA

D'après l'œuvre de Nikos Kazantzakis

Mise en scène : Éric Bouvron

Avec Moussa Maaskri, Éric Bouvron, Isabelle Andréani,
Alexandre Blazy, Vanessa Krycève et la musicienne Katerina Fotinaki.
Samedi 4 août à 21h45 au Jardin des Enfeus

C'est à partir d'éléments bien réels qu'Éric Bouvron propose une libre adaptation et une mise en scène de Zorba. Parmi eux : le roman du célèbre auteur grec Nikos Kazantzakis (1883-1957), les vraies lettres de Zorba à l'écrivain, de nombreux voyages dont un en Crète avec tous les acteurs de la pièce. Sans compter sur la richesse de son propre métissage culturel.

Dans les années 20, après quatre cents ans d'Occupation ottomane, la Crète vient de retrouver son indépendance. Deux hommes constituent les piliers masculins de cette histoire : Nikos, jeune écrivain de 35 ans qui cherche à échapper à son univers intellectuel en louant une mine de lignite dans l'île - afin de s'y confronter à « la vraie vie » - et Zorba, un Grec de 65 ans qu'il rencontre et embauche comme ouvrier. Ce dernier, riche de ses expériences passées et multiples, dépasse les limites des mots pour s'exprimer grâce au langage du corps et des gestes avec une exubérance sensuelle.

Dans un univers baigné par la lumière du soleil mais aussi par des traditions ancestrales, Zorba va initier le jeune Nikos aux mystères de la vie, de la danse, de la musique et surtout à celui de la Femme. Il lui permettra ainsi d'aller bien au-delà de sa quête initiale.

« Je pars à la rencontre des peuples et des auteurs parce que pour moi, le trésor, c'est l'autre. Je cherche des gens qui vous illuminent, qui vous aspirent vers le haut. Zorba a l'audace des êtres primitifs qui n'ont pas été formatés et vous ouvrent les yeux sur les êtres. » (Éric Bouvron)

LA VILLE DE SARLAT, AU COEUR DU PÉRIGORD NOIR

Entre Dordogne et Vézère, blottie dans son vallon verdoyant, Sarlat séduit, par la seule vision de ses vieux toits. Parcourir ses ruelles, c'est lire près de mille années d'architecture authentique où prédomine, des pavés aux toitures en lauzes, cette pierre blonde qui, comme l'a dit le poète, boit la lumière le jour pour la restituer au crépuscule. Sarlat, au patrimoine exceptionnel, est la ville européenne qui possède le plus grand nombre de monuments inscrits ou classés au kilomètre carré.

Guidés par leur instinct, les premiers hommes avaient choisi le Périgord. Notre région peut s'enorgueillir d'avoir la plus forte concentration au monde de grottes préhistoriques et naturelles, de châteaux, manoirs et gentilhommières.

IL ÉTAIT UNE FOIS, LE THÉÂTRE À SARLAT

« A l'origine était un homme, Jacques Boissarie, un homme amoureux de sa ville, Sarlat, et un fou de théâtre. Au cours de ses promenades, souvent nocturnes, au cœur de la cité, il ne pouvait empêcher son imagination de voir, en chaque espace rencontré, un lieu scénique, et de l'associer à une pièce d'un répertoire qu'il connaissait fort bien. »

Guy Fournier,
Ancien Maire de Sarlat.

Ainsi germait, en 1952, l'idée de créer une alliance entre le patrimoine sarladais et l'art dramatique. Jacques Boissarie, pionnier du Festival, entamait sa grande épopée par la création et la mise en place de stages d'art dramatique.

Durant l'été, les stagiaires de fin de cycle présentaient-ils *Numance*, mise en scène par Jean Lagénie, et *Sainte-Jeanne*, mise en scène par Gabriel Monnet. Jouées en plein air, usant des décors naturels de la ville, les pièces nécessitaient la participation et la figuration des habitants...

Sarlat devenait alors atelier, scène et décor de théâtre...

Depuis, le Festival anime les vieilles pierres de Sarlat pendant l'été. Aujourd'hui, le Festival, avec sa 67^e édition, est devenu l'un des hauts lieux de la vie théâtrale française. Il est géré par une association loi 1901, réunissant des bénévoles passionnés de théâtre. Le plus ancien de sa catégorie, après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat donne ses représentations en plein air, dans le décor somptueux de la cité périgourdine.

Du théâtre au cœur de la ville...

En 2018, la programmation est répartie entre quatre lieux :

- La Place de la Liberté, berceau du Festival (600 places) ;
- Le Jardin des Enfeus, lieu clos réservé au théâtre plus intimiste et aux formes inattendues (450 places) ;
- L'Abbaye Sainte-Claire, lieu de mise en théâtre de petites formes, de textes non théâtraux (200 places) ;
- Le Jardin du Plantier, lieu de spectacles tout public (400 places).

INFORMATIONS PRATIQUES

LOCATIONS

Ouverture de la location :

- Le lundi 2 juillet 2018
- Ouverture spéciale pour les membres actifs du 27 au 30 juin 2018

Hôtel Plamon - Rue des Consuls - 24200 Sarlat

Heures d'ouverture :

- Du 27 juin au 18 juillet : tous les jours (sauf le dimanche) de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00.
- Du 19 juillet au 4 août : tous les jours de 10h00 à 13h00 et de 15h00 à 19h00. Billetterie sur les lieux de représentations 30 minutes avant le début des spectacles.

Location sur place, par correspondance ou par téléphone au 05 53 31 10 83.

PRIX DES PLACES

- **Jardin des Enfeus** : tarif unique de 24 € (sauf les 26 et 28 juillet : 20 €, le 25 juillet : 8 €)
- **Abbaye Sainte-Claire** : tarif unique de 18 € (sauf le 22 juillet : 24 €)
- **Jardin du Plantier** : tarif unique de 18 €
- **Place de la Liberté** : tarif unique de 30 €

Les places à l'Abbaye Sainte-Claire, au Jardin du Plantier, le 25 juillet au Jardin des Enfeus, ne sont pas numérotées.

• Les réductions ne sont pas cumulables.

- **Abonnements** : De 4 à 6 spectacles : - 10%
De 7 à 9 spectacles : - 15%
10 spectacles et plus : - 20%
- **Groupes** : A partir de 10 personnes : - 10%
A partir de 20 personnes : - 20%
- **Enfants scolarisés de moins de 18 ans et étudiants** : - 20%
- **Demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et apprentis** :
- 20%
- **Carte Membre Actif et Presse non accréditée** : - 10%

CONTACTS

**FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE DE SARLAT
B.P. 53
24202 SARLAT CEDEX**

**Tél. 05 53 31 10 83
Fax : 08 11 48 34 20**

**www.festival-theatre-sarlat.com
festival@festival-theatre-sarlat.com**



Président : Jacques LECLAIRE

Programmation : Jean-Paul TRIBOUT

Administrateur : Francis MICHEL

Régisseur : Laurent COUQUIAUD

Attaché(e)s de presse :

- Paris : Marie-Hélène BRIAN
18 rue Pigalle
75009 PARIS
Tél. 01 42 81 35 23
Fax : 01 42 81 45 27
mhbrian@orange.fr
- Sarlat : Tél. 05 53 31 10 83
Fax : 08 11 48 34 20